

Le musicien Pierre Cléreau a vécu de 1520 à 1570 dans une Lorraine en pleine expansion depuis qu'en 1542, Charles Quint a dû reconnaître l'indépendance du duché. Claude de Lorraine, élevé en France auprès de Louis XII, noue une amitié avec le futur François I^{er}. Tandis que son frère aîné devient duc de Lorraine, Claude hérite de « terres situées tant en France, qu'en Normandie, Picardie, Flandres, Hainaut et ailleurs », épouse Antoinette de Bourbon-Vendôme et fait de Joinville sa capitale. Passionné par les arts, il donne à sa cour un grand rayonnement artistique. À sa mort, au printemps 1550, ses funérailles vont être fastueuses. La musique de la messe d'enterrement se doit d'être confiée à un musicien déjà fort réputé, et c'est ainsi que Pierre Cléreau écrivit ce que l'on peut considérer comme son œuvre majeure.

Pierre Cléreau qui avait étudié la musique dans une des importantes maîtrises de l'Est de la France, est un madrigaliste qui a mis en musique des poèmes de Ronsard et d'autres écrivains de la Pléiade. Quoiqu'on ne possède probablement qu'une partie de son œuvre, il nous reste six messes, deux motets, un livre de cantiques spirituels, vingt-trois chansons à quatre voix et cinquante-trois à trois voix : un corpus qui n'est pas négligeable ! Benoît Damant considère que cette Messe écrite pour les funérailles de Claude de Lorraine est l'œuvre la plus aboutie de Pierre Cléreau. Paraphrase sur les mélodies grégoriennes, elle alterne des fragments homophoniques avec des passages d'un savant contrepoint dans la riche tradition franco-flamande. Pierre Cléreau a subi également des influences italiennes — il a probablement vécu

quelque temps en Italie. Aucun disparate cependant entre ces influences diverses : une grande unité, au contraire, une riche synthèse de ce que l'Europe d'alors connaît de meilleur.

Cette messe, il nous a été donné de l'entendre grâce au travail d'un jeune musicologue et chef d'orchestre, Benoît Damant, et grâce aux musiciens de l'ensemble Entheos. Le concert a été réalisé à partir de la copie du livre de chœur conservé à Munich, sans lui faire subir une transcription moderne avec barres de mesure qui réduiraient la richesse de la rythmique. Bien que difficile d'accès, cette copie du livre de chœur « permet à chaque voix de la polyphonie une grande indépendance, tant dans le rythme prosodique que dans la ligne mélodique ». Et ces voix sont splendides, surtout interprétées par Brian Cummings (supérior), Stéphane Robert (contre-ténor), Maxime Battistella (ténor), Christophe Gautier (basse). Ce quatuor masculin où les voix aiguës et les voix basses s'équilibrent est d'un effet prodigieux dans les moments les plus pathétiques de cette messe funèbre. Elles sont soutenues par des instrumentistes d'une grande qualité : Emmanuel Vigneron pour la douçaine, sorte de basson ; Julia Griffin pour la viole de gambe ; Serge Delmas pour le cornet, et Volny Hostiou qui est un des trois ou quatre musiciens en France capables de jouer du serpent, instrument fort employé à la Renaissance, puis oublié (quoique sa forme plastique inspire encore Courbet dans *L'Enterrement à Ornans*), difficile parce qu'il est bien antérieur à l'invention des pistons, mais d'un effet étonnant. Enfin l'orgue tenu avec une grande maîtrise par Michaël Parisot¹.

Pierre Cléreau, ce grand musicien, à peine nommé dans les histoires générales de la musique, nous a été révélé grâce à ce concert qui terminait un colloque organisé admirablement par Yves Ferraton, dans le château de Marlborough. Yves Ferraton suscite le travail d'équipes de musicologues qui sont aussi des praticiens de la musique et d'étonnants découvreurs. Cette alliance particulièrement réussie entre recherche et pratique de la musique, qui autour du département de musicologie de Nancy, explore les nombreuses manifestations musicales du nord-est de la France, me semble exemplaire. Exemplaire aussi ce beau volume, *Horizons musicaux en Lorraine*, qui, après une introduction de J.-M. Bailbé, présente un ensemble de communications extrêmement précises et qui toutes concourent à faire connaître l'extraordinaire activité musicale de la Lorraine du Moyen Âge à la Révolution (Éditions D. Guénot, Langres).

1. Pour ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'entendre cette messe de Pierre Cléreau, et pour ceux qui ont envie de l'entendre à nouveau, je signale un excellent enregistrement en CD du *Requiem pour Claude de Lorraine* par l'ensemble Entheos (asso_entheos@yahoo.fr)